

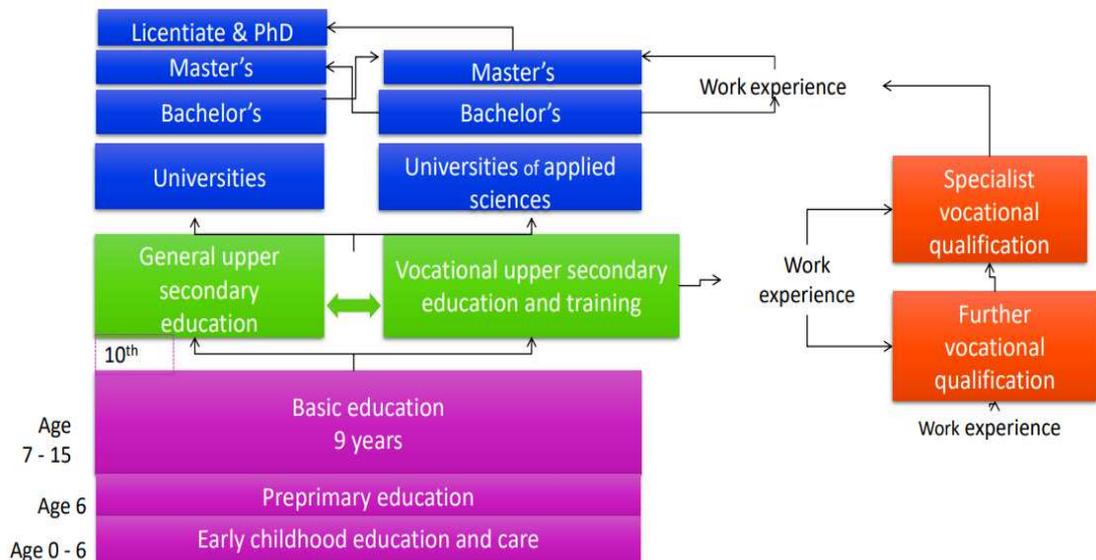
# Journal de bord : Mobilité à Tampere (12.02 au 15.02.19)

Pour visualiser les photos, cliquer sur le lien suivant : <https://photos.app.goo.gl/T4StFrpV3fP89VTL8>

## 1<sup>er</sup> jour : Mardi 12.02. Visite du campus de Tredu (Santalahdentie) à Tampere

A 9h, Ritva Haveri, la coordinatrice « relations internationales » nous cherche devant l'hôtel pour nous conduire sur le campus. Sur place nous sommes accueillis par Kristiina Teiss, directrice de la formation pour les migrants de Tredu et Pauliina Sarhela, responsable de la section VALMA qui nous présentent la ville de Tampere (la 3ème ville de Finlande, désignée « best place to live in Finland »), le campus de Tredu et le système éducatif finlandais (cf. Powerpoint n°1 : *Valma & Immigrant Education in english 2019*). La différence entre le système français et finlandais, plus flexible et individualisé nous interpelle, et de fait, nous posons beaucoup de questions.

### No dead-ends in the education system



### In VALMA we ask...



Nous effectuons une visite rapide de l'établissement, ouvert à tout public pour des services variés, que ce soit la coiffure, le bien-être, il y a même une garderie pour les enfants, tenue par les élèves. Nous admirons la fonctionnalité et le calme des locaux, les usagers nous semblent détendus (photos 2 et 3).

Nous déjeunons ensuite dans le restaurant d'application.

Après le lunch, nous assistons à des cours destinés aux élèves migrants. Le premier groupe est composé de grands débutants, voire d'élèves illettrés. Leurs origines sont variées : Afghanistan, Iran, Somalie... La méthode utilisée par l'enseignante s'apparente à nos cours de FLE, l'enseignement est très explicite : apprendre à scander les syllabes, réciter l'alphabet... nous participons activement. >> Voir annexe n°1 JOUR 1 cours grands débutants + Tableau des observables (1<sup>ère</sup> journée 1<sup>er</sup> cours) et photos 19 à 29

Le deuxième groupe est composé de jeunes adultes d'un niveau plus avancé. L'enseignante parle en flot continu, de manière très expressive. Son cours s'intitule « Working life » et traite des différents métiers, de la culture finlandaise et des situations de la vie courante. Les élèves sont déjà à l'aise avec la langue finnoise. >> Voir annexe n°2 JOUR 1 deuxième cours Agnès + Tableau des observables (Jour1 cours avancés). Nous avons d'ailleurs pu échanger avec un élève camerounais en Finlande depuis 5 ans sur son ressenti, sur ses difficultés à s'acclimater au froid et au manque de lumière. Les discussions avec les élèves ont été, de manière générale, très enrichissantes. Photos 30 à 42

Après ces temps d'observation, Ritva et d'autres collègues nous font découvrir un élément essentiel de la culture finlandaise : le sauna. Ils nous ont emmenés à Varhala, le plus vieux sauna de Tampere, par ailleurs capitale du sauna en Finlande. Nous avons pu profiter d'un moment de partage et d'échange, dans un cadre idyllique et typique pour nous français.

## **2<sup>ème</sup> jour : Mercredi 13.02.19 Visite du campus de Kangasala**

Tommi Mäntylä, un professeur de plomberie nous conduit à Kangasala, un nouveau campus terminé en août, réservé à la voie professionnelle.

Les responsables nous présentent tout d'abord le campus, de façon très publicitaire (cf. Powerpoint n°2 : Campus de Kangasala + Annexe n°3 Kangasala Campus).

Nous avons pu échanger avec un professeur d'atelier : les élèves bénéficient de 25 heures d'atelier contre 5 heures de cours en classe. Leurs groupes sont généralement constitués de 20 élèves. Leurs conditions de travail sont très différentes des nôtres. Les élèves de la voie professionnelle sont entièrement acteurs de la société, l'enseignement est pragmatique et relié à la vie de tous les jours. Tout fait sens.

Une visite des bureaux et des lieux de détente nous est ensuite proposée. Nous relevons que les élèves gardent casquette et capuche à l'intérieur, mettent les pieds sur les tables dans les espaces communs, jouent au babyfoot dans un calme olympien. Le calme des locaux a d'ailleurs été remarqué à de nombreuses reprises (photos 44, 21, 77).



Après une pause déjeuner dans le restaurant d'application, ouvert à tous comme à Tampere, nous visitons les différents ateliers : Cuisine, boulangerie, métiers du bâtiment (photos 62 à 90). Nous avons pu échanger avec Salomon, un congolais, en Finlande depuis plusieurs années et trois étudiants afghans. >> Voir annexe n°4 « Parcours de deux migrants » photo 86



Dans ce lycée professionnel, la nourriture confectionnée par les élèves est vendue à la cafeteria du lycée (photo 66) et dans d'autres cafés, les élèves du bâtiment construisent eux-mêmes des maisons, de A à Z qui seront vendues par la suite. Tous les corps de métier (plombier, plâtrier, soudeur...) travaillent ensemble sur un projet commun. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'apprentissage des étudiants est lié à la vie courante.

Fin de la visite et retour à Tampere, nous visitons une médiathèque moderne et rénovée qui possède un service dédié aux migrants : ils peuvent trouver des ouvrages dans leur langue maternelle, ils peuvent bénéficier de moyens de recherche gratuits et un groupe de discussion organisé par la Croix-Rouge se réunit chaque semaine dans une salle de la bibliothèque pour converser et pratiquer la langue finnoise. (cf. [Powerpoint n°3 Bibliothèque Metso](#) + [annexe n°5 Bibliothèque Metso](#)) ([photo 95](#))



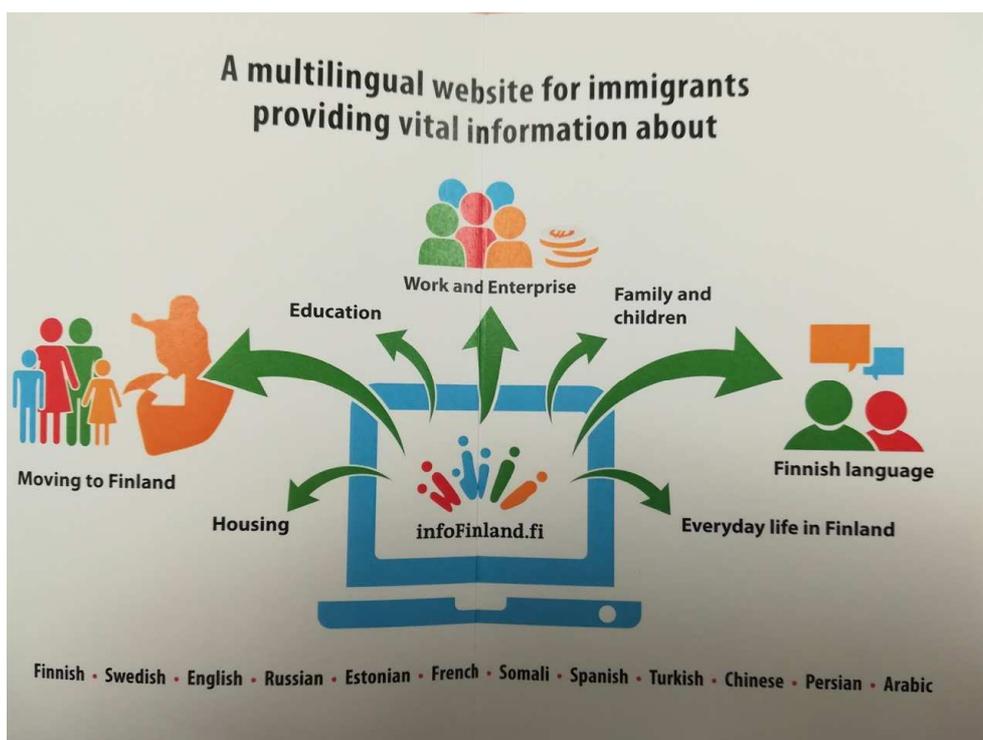
Nous nous rendons ensuite dans un centre multiculturel, où nous rencontrons Takura, originaire du Zimbabwe, qui nous présente sa mission et celle de son équipe. Il y a un service dans ce centre qui s'appelle Mainio et qui est destiné à l'accueil des migrants : les conseillers répondent à toutes leurs interrogations et les aident dans leurs démarches administratives, médicales et scolaires. Les enfants qui accompagnent leurs parents sont pris en charge par des travailleurs du centre. Ainsi, cela favorise la démarche des mères qui osent plus facilement se présenter avec leurs enfants. Il s'agit d'une obligation, notifiée dans la loi finlandaise, d'aider les migrants. De plus chaque semaine, des traducteurs assurent des permanences dans ce centre, selon au prorata des nationalités représentées. Ainsi, 16 heures sont assurées par un traducteur arabe, contre 2 pour un locuteur thaïlandais. Ces traducteurs peuvent accompagner les migrants lors de leurs différents rendez-vous, et en cas d'urgence, une application a été développée : les migrants peuvent passer un appel et parler à un traducteur en visio-conférence.



**MAiNIO**  
TAMPEREEN MAAHANMUUTTAJAINFO  
MIGRATION INFO CENTRE

Takura nous a aussi présenté un système d'échange et d'ouverture culturelle entre finlandais et migrants : le tandem. Des finlandais volontaires, désireux d'apprendre une autre langue étrangère, sont mis en relation avec des migrants pour des échanges, des sorties informelles...l'idée est que chacun se nourrisse de la langue et de la culture de l'autre. L'objectif est de rendre autonome rapidement les migrants, et non de les assister ([photos 91 à 94](#)).

Cet échange nous a donné des idées pour nourrir notre pratique pédagogique.



Nous sommes frappés par le travail en équipe, la cohésion de groupe et la possibilité de se former tout au long de sa vie. Les repas, les études (fournitures, matériel scolaire...) sont entièrement gratuits pour tous les étudiants. Les classes sont composées de petits groupes d'élèves, les locaux que nous avons visités sont modernes, modulables et conçus pour le bien-être de tous. L'enseignement est pragmatique et s'inscrit véritablement dans la société.

### 3<sup>ème</sup> jour : Visite de Tesoma, une école primaire

Nous sommes tout d'abord accueillis par le directeur de l'école, très récente car livrée 12 mois auparavant. Il nous explique le dispositif proposé aux élèves migrants : Ils passent tout d'abord par une classe préparatoire, d'un an, puis ils sont évalués et intégrés dans les classes dites « ordinaires » selon leur niveau de langue et leurs compétences scolaires. Une individualisation est proposée à chacun. Dans ces classes préparatoires les élèves sont au nombre de 10 maximum. Il y a 3 classes de ce type dans l'établissement (Powerpoint n°4 école Tesoma + annexe n°6 école Tesoma + Tableau des observables (Jour 3 cours niveaux 7 à 9) + photo 99.



Chaque bâtiment de cet établissement a une couleur, ainsi il est plus facile de se repérer dans les locaux. Comme nous avons déjà pu le constater, le mobilier de cet établissement est très flexible ([voir vidéo table 100](#)) : les cloisons sont modulables, les élèves ne travaillent pas seulement dans les classes, ils peuvent aller dans le couloir en autonomie...les enseignants peuvent toujours avoir un œil sur eux grâce aux grandes baies vitrées qui cloisonnent le bâtiment ([photo 139](#)). Le but de cette conception architecturale est de permettre aux élèves une plus grande liberté de faire, se lever, bouger... sans que cela ne dérange l'apprentissage des autres. Les enseignants sont d'ailleurs impliqués dans la conception architecturale du bâtiment. Les élèves sont également sensibilisés au développement durable.



Nous rencontrons ensuite des professeurs de finnois langue seconde. Leur salle des professeurs est appelée « living room » et nous comprenons rapidement pourquoi. La salle est immense, moderne, agréable à vivre, tout est prévu pour faciliter le travail personnel et le bien-être des enseignants ([photos 142, 143, 144](#)).

Les collègues qui nous reçoivent travaillent 24 heures par semaine. Ils apprennent aussi à leurs élèves les choses pratiques, de la vie quotidienne : comment s'habiller quand il fait froid, quand il pleut, à quelle heure se coucher le soir etc. Des éléments de la culture finlandaise sont expliqués, rappelés régulièrement. Une assistante sociale et une psychologue sont présentes à temps plein dans l'établissement.



Lorsqu'ils reçoivent les parents qui ne parlent pas finnois, ils font appel à un service de traducteurs, interne à l'établissement.

Les élèves migrants continuent d'apprendre leur langue et culture maternelle, des intervenants extérieurs viennent dispenser les cours. Nous rencontrons une professeure de russe, qui nous explique pourquoi il est si important de leur apprendre leur langue maternelle : c'est la langue dans laquelle on pense, donc ils partent du principe qu'un élève qui réfléchit bien, qui pense correctement dans sa langue, apprendra plus facilement le finnois. C'est aussi une question d'éthique, de respecter l'élève pour ce qu'il est, un individu empreint de 2 cultures : il est impensable de demander à un enfant de renier sa culture d'origine. Pour eux c'est une richesse et non un frein aux apprentissages. Cependant le choix est laissé aux élèves, ils ne sont pas obligés d'apprendre leur langue maternelle mais ils y sont encouragés. En France,

cette partie des apprentissages est laissée aux associations : cela peut entraîner de fait des risques de communautarisme.

Nous nous rendons ensuite dans les classes préparatoires dont les collègues nous ont parlé. Le premier groupe est constitué de 6 élèves entre 14 et 16 ans d'origines différentes : Afghanistan, Colombie, Syrie, Afrique du Sud et Estonie. La classe est très fonctionnelle, le mobilier est adapté pour favoriser l'autonomie et la liberté des élèves. Les apprentissages sont très ludiques.

Le deuxième groupe est composé d'élèves plus jeunes, ils sont occupés à une activité de bricolage lorsque nous entrons. Deux enseignantes et une assistante (il y en a 16 dans l'établissement) gèrent le groupe de 12 élèves (2 groupes rassemblés dans une classe). Les portes entre les classes sont ouvertes ce qui permet aux élèves de



passer d'un niveau à l'autre, selon leurs besoins. Les enseignantes

travaillent énormément en co-intervention. Là encore, le mobilier, modulable et adaptable permet un enseignement beaucoup plus flexible.



photo 129

Le nombre d'élèves par classe, comme nous l'avons constaté, est la clé pour des conditions d'apprentissages efficaces et sereines.

Après une pause déjeuner nous observons des enseignements que nous n'avons pas ou plus en France : la couture, les cours de cuisine. Les classes sont mixtes, les garçons portent un tablier et utilisent les machines à coudre. Il nous semble que les stéréotypes sont moins présents qu'en France, tout comme les représentations « genrées » de certaines activités.

Il est important de souligner que, même lors des repas, une grande autonomie est laissée aux élèves, grâce, une fois de plus, au mobilier fonctionnel.

Les enseignantes de FLE nous rejoignent ensuite pour répondre à nos (nombreuses) questions : Nous discutons avec Violetta, professeure du groupe de 6 élèves. Pour elle, le plus important est le contact avec les familles. Lorsqu'un nouvel



élève arrive, l'enseignante met tout en œuvre pour avoir un premier contact avec les parents : elle leur pose des questions qui n'ont pas forcément de rapport avec l'école mais qui lui semble importantes : Comment vous sentez-vous en Finlande ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment vous aider ? Elle essaie de les appeler chaque semaine, ou de leur envoyer un message qui récapitule en quelque sorte le comportement de leurs enfants, qu'il soit positif ou négatif. Il est important de souligner

que le petit nombre d'élèves permet un suivi régulier et approfondi. Il arrive aussi qu'elle donne des conseils aux parents ou des indications, sur le manque de sommeil de l'élève ou ses activités peut être dangereuses en dehors de l'école. Pour traduire si besoin, elle fait appel aux professeurs de langue maternelle présents dans l'établissement. Il arrive aussi que certaines familles ne coopèrent pas, mais dans ce cas, les enseignants se réfèrent aux conseillers du centre multiculturel visité la veille : Les parents doivent s'intéresser à l'école, c'est la condition sine qua non pour réussir. L'Etat finlandais apporte donc une aide aux enseignants, pour gérer ces difficultés-là. Les enseignants ont la possibilité de travailler avec les psychologues et les assistantes sociales. C'est d'autant plus le cas lorsque les élèves arrivent de pays en guerre et ont vécu des traumatismes. L'enseignante précise aussi que, le fait qu'elle travaille avec un même groupe toute la journée, favorise une relation de confiance entre elle et les élèves : beaucoup se confient à leurs professeurs. Nous relevons également que lorsque les enseignants contactent les parents, c'est aussi pour des choses positives (ils possèdent un logiciel qui leur permet de consigner les retards, les absences mais aussi les travaux non rendus ou les problèmes de comportement). En France nous avons davantage l'habitude de soulever les difficultés ou les problèmes de comportement lorsque nous contactons les parents.



Nous sommes ensuite amenés dans un lycée qui propose des cours pour adultes.

Le chauffeur qui nous a conduit (seul) pendant toute la journée est un élève en logistique du campus de Tredu : comme nous l'avons constaté hier, les élèves de lycée professionnel mettent en pratique ce qu'ils apprennent dans les ateliers du lycée, une certaine autonomie et une grande responsabilité leur est laissée. Les enseignants leur font entièrement confiance ! (Annexe n°7 Sammon upper secondary school).

#### **4<sup>ème</sup> jour : Débriefing et échanges sur le campus de Tredu à Tampere**

Nous retrouvons Ritva et Anna Maja, sa collègue, pour un échange de pratiques et un retour sur nos observations de la semaine. Nous faisons auparavant un tour rapide dans différentes classes de services à la personne, santé et social. Nous sommes impressionnés par les technologies utilisées dans les salles : mobilier adaptable et fonctionnel, appareil multimédia dernier cri... l'appartement pédagogique pour personnes dépendantes est très futuriste (domotique pour la distribution automatique des médicaments, des repas, etc...). La salle des professeurs, ici encore, est conçue pour le bien-être des enseignants et pour faciliter le travail en équipe.

Nous nous installons ensuite dans une salle de l'établissement pour échanger sur nos observations. Notre bilan est très positif, nous expliquons à Ritva nos impressions et les différences que nous avons pu constater entre les deux systèmes éducatifs. Ritva nous présente la réforme scolaire, qui va dépendre en partie des élections de ce printemps. L'objectif est de rendre l'école encore plus flexible. La carte scolaire favorise la mixité car les nouveaux quartiers regroupent à la fois des habitations HLM et privées. Les élèves atteints de handicap sont intégrés dans les écoles depuis les années 80. Une subvention supplémentaire est allouée à l'école. L'idée de la réforme est aussi de limiter le décrochage scolaire car cela induit un coût important pour la ville et mobilise les services sociaux de manière conséquente pour ceux qui sortent totalement du système éducatif sans qualification (**Annexe n°8 échanges et bilan**).

Anne détaille ensuite son projet : créer le même centre qu'à Helsinki, destiné aux migrants, ayant pour objectif de faciliter leurs démarches et de centraliser les informations pour être plus efficace. Cela leur permettra aussi de se retrouver plus facilement dans l'imbroglio administratif.

Puis nous retrouvons Sanna, la collègue qui nous avait accueillis dans sa classe le 1<sup>er</sup> jour, pour répondre à nos dernières interrogations : ses élèves ne sont pas évalués avec des notes mais par compétences, leur niveau en finnois est évalué au bout des 10 mois d'apprentissage. Elle nous explique sa formation, elle a d'abord été professeur des écoles puis a décidé de se former en finnois langue seconde. Elle est donc retournée une année à l'université. Il nous avait effectivement semblé que son enseignement s'apparentait à celui d'un professeur des écoles, très explicite.

Après un lunch dans le restaurant d'application du lycée nous accompagnons Sanna et son groupe de migrants grands débutants assister à une démonstration de danse des élèves de dernière année : il s'agit d'une tradition finlandaise, les filles portent des robes de bal, elles sont coiffées et maquillées par les étudiants en coiffure du lycée et les garçons portent des smokings. Ils alternent danses traditionnelles et contemporaines. Il est très important pour Sanna et le reste de l'équipe d'y emmener leur groupe de migrants, afin qu'ils voient un élément de la culture finlandaise et une vieille tradition scolaire : tous les étudiants de dernière année participent, les migrants qui poursuivent leurs études y participeront peut-être aussi un jour.

Puis nous réintégrons la salle du personnel pour poursuivre notre travail sur le rapport de mobilité. Nous échangeons avec Ritva et quelques collègues sur le

fonctionnement de l'école finlandaise, sur les financements, sur la réforme du lycée, l'accueil et le suivi des élèves allophones.

Une partie de notre groupe part visiter le principal musée de la ville, le « Museokeskus Vapriikki » un ancien bâtiment industriel reconverti en musée. Il regroupe une partie zoologique, historique, culturelle... Un musée étonnamment polyvalent ! Le musée est gratuit le vendredi de 15h à 18h, ce qui permet aux migrants, qui ont peu ou pas de ressources, de connaître la culture finlandaise, en passant par le hockey, sport très populaire ou encore la faune locale.

Puis nous nous retrouvons à l'hôtel pour une dernière séance de travail de deux heures : nous échangeons sur nos observations et rédigeons la partie réflexive du rapport : ce qui nous a étonné, surpris, ce qui est transférable dans notre système français mais aussi les limites du système finlandais.